

*clinas pour m'adorer, à présent cela doit sonner comme une malédiction sur toi, une malédiction pour toute l'éternité. Ne te réjouis pas en pensant que j'aie l'intention de te poursuivre ou de m'armer d'un poignard pour t'exciter à des moqueries! où que tu fuies, je suis pourtant tienne, va jusqu'au bout du monde, je resterai pourtant tienne, donne ton amour à des centaines d'autres, je suis pourtant tienne, oui à l'heure de la mort je serai tienne. Le langage même dont je me sers envers toi doit te prouver que je suis tienne. Tu as eu l'audace de tromper un être de telle façon que tu es devenu tout pour cet être, pour moi, et que j'aurais infiniment de plaisir à devenir ton esclave, — je suis à toi, je suis tienne, ta malédiction.*

Ta CORDÉLIA.

Johannes!

*Il y avait un homme riche (242), qui possédait des brebis et des bœufs en très grand nombre; il y avait une pauvre petite fille qui ne possédait qu'une seule brebis mangeant de son pain et buvant de sa coupe. Tu étais l'homme riche, riche de toutes les splendeurs de la terre, j'étais la pauvre fille qui ne possédais que mon amour. Tu l'as pris et tu l'en es réjoui; puis le désir te fit signe et tu sacrifias le peu que je possédais, de tes propres richesses tu ne pus rien sacrifier. Il y avait un homme riche qui avait des bêtes en très grand nombre, des grosses et des petites, il y avait une pauvre petite fille qui ne possédait que son amour.*

Ta CORDÉLIA.

Johannes!

*N'y a-t-il donc aucun espoir? Ton amour ne se réveillera-t-il jamais à nouveau? car je sais que tu m'as aimée, bien que je ne sache pas ce qui m'en donne l'assurance. J'attendrai, même si le temps me paraît long, j'attendrai jusqu'à ce que tu en aies assez de l'amour des autres, alors ton amour pour moi resurgira du tombeau, alors je t'aimerai comme toujours, comme autrefois, oh! Johannes! comme autrefois! Johannes! ta froideur insensible envers moi représente-t-elle ta véritable nature, ton amour, les richesses de ton cœur, n'étaient-ils que mensonge, que fiction, es-tu redevenu toi-même? Aie patience avec mon amour, pardonne-moi de t'aimer toujours, je le sais, mon amour est un fardeau pour toi; mais le temps viendra où tu retourneras auprès de ta Cordélia. Ta Cordélia! Ecoute ce mot suppliant! Ta Cordélia! Ta Cordélia.*

Ta CORDÉLIA.

Même si Cordélia n'a pas été à la taille de ce qui chez elle provoque l'admiration pour son Johannes, il ressort cependant clairement de tout qu'elle n'a pas été dépourvue de modulation. Son état d'âme se manifeste clairement dans chacune des lettres, bien qu'elle ait manqué d'une certaine clarté dans l'expression. C'est surtout le cas pour la seconde lettre, où on devine, plutôt qu'on ne comprend, ses pensées, mais pour moi cette imperfection la rend d'autant plus émouvante.

4 Avril.

Prudence, ma belle inconnue! Prudence! descendre de carrosse n'est pas chose aisée, parfois cela équivaut à un pas décisif. Je pourrais vous prêter une nouvelle de Tieck (243), où vous verriez qu'une dame en descendant de cheval se compromet à tel degré que ce pas décida du reste de sa vie. Aussi les marchepieds des carrosses sont généralement si maladroitement faits qu'on est presque forcé de renoncer à toute grâce et, en désespoir, de risquer un saut qui vous fait tomber dans les bras du cocher ou d'un valet. Oui, ces gens sont enviables; je crois vraiment que je vais essayer de trouver un engagement comme valet dans une maison où il y a des jeunes filles; un valet devient aisément confident des secrets d'une petite damoiselle. — Mais, je vous en prie, pour l'amour de Dieu, ne sautez pas; oui, il fait sombre; je ne vous dérangerai pas, je ne me mettrai que sous ce réverbère, il vous sera impossible de me voir, et, n'est-ce pas? on n'est jamais timide que dans la mesure où on est vu, mais on n'est toujours vu que dans la mesure où on voit; — donc, par sollicitude pour le valet, qui peut-être ne serait pas capable de résister à un tel saut, par sollicitude pour la robe de soie, *item* par sollicitude pour les franges de dentelles, par sollicitude pour moi, permettez à ce pied mignon dont j'ai déjà admiré l'étroitesse, de tâter du monde, courez le risque de vous fier à lui, il saura bien prendre pied, et si vous frémissez un instant en pensant qu'il ne réussirait pas à trouver sur quoi se poser, si vous frémissez encore après qu'il l'a trouvé, alors avancez vite l'autre pied, car qui serait assez cruel pour vous laisser planer dans cette position, qui serait assez disgracieux, assez lambin pour ne pas se hâter devant la révélation du beau? Ou craignez-vous peut-être quelque tierce personne, — le valet sûrement pas, ni moi non plus, car j'ai déjà bien vu le petit pied, et comme je suis naturaliste, j'ai appris par Cuvier (244) à en tirer les conclusions les plus sûres. Dépêchez-vous donc! Ah, comme cette angoisse ajoute à votre beauté. Mais l'angoisse en soi n'est pas belle, elle ne l'est qu'à l'instant où l'on s'aperçoit de l'énergie qui la surmonte. Parfait! Comme ce petit pied maintenant s'est bien implanté. J'ai remarqué que les jeunes filles qui ont de petits pieds savent généralement mieux s'y tenir ferme que celles qui ont des pieds plutôt gros de piéton. Qui y songerait? C'est contre toute expérience; en sautant de voiture il y a bien plus de chance pour que la robe s'accroche que lorsqu'on descend tranquillement. Mais aussi, il est bien toujours un peu grave pour les jeunes filles de se promener en carrosse, elles finiront par y rester. Les dentelles et les franges sont perdues, et voilà tout! Personne n'a rien vu; seul se montre le profil sombre